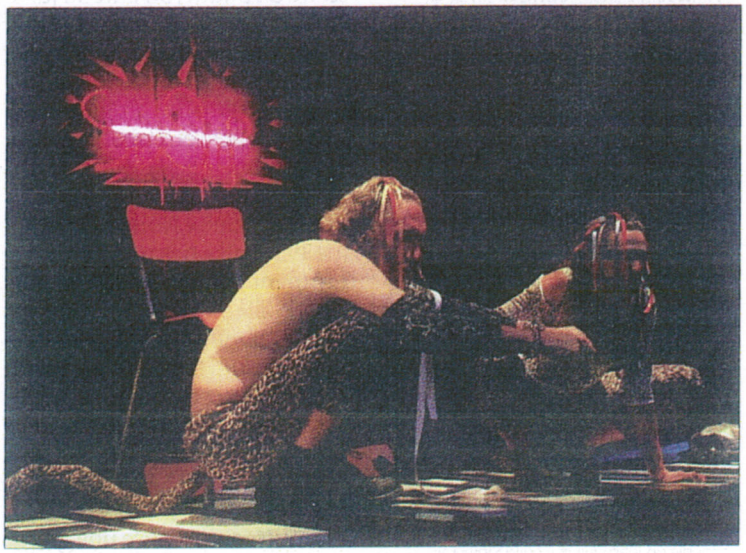
Au bois étrange

THÉÂTRE Le Melkior Théâtre présente au TNBA de Bordeaux le 11e volet d'une suite de dix pièces d'Éric Da Silva

Novart
2010

RECUEILLI PAR
ANTOINE DE BAECKE

Ancien directeur artistique de l'Emballage Théâtre, désormais engagé dans une collaboration au long cours avec le Melkior Théâtre de Bergerac et son directeur Henri Devier, Éric Da Silva est l'auteur, le metteur en scène et l'un des comédiens de « Esse que quelqu'un sait où on peut baiser ce soir ? J'ai répondu au bois », présenté ce soir, demain et jeudi dans le cadre de Novart. Il s'agit de la 11e partie de sa décade « Je ne pourrais pas vivre si je croyais que je faisais du mal ». Explication de texte.



Eric Da Silva dans « Esse que quelqu'un sait... » PHOTOVINCENT MARIN

« Sud Ouest ». Quel est le propos de cette « décade » de 11 créations, commencée avec l'Emballage et continuée avec le Melkior ?

C'est un travail que j'ai commencé après avoir lu « La misère du monde », de Bourdieu. Il me semblait que mon rôle d'auteur dramatique était peut-être d'aller chercher des personnages dans la réalité qui n'étaient pas représentés au théâtre, de les conquérir en quelque sorte. Avec Henri Devier, nous avons confronté nos pratiques et avons monté ensemble plusieurs pièces de cette décade. Celle-ci a été écrite lors d'une résidence d'écriture à Montréal, avec dans l'idée d'incarner la situation d'auteur dans laquelle je me trouvais, y compris dans la relation avec Henri, c'est-à-dire de partir du tout début du travail, une écriture originale dans son commencement, dès l'origine, et ensuite aller dans un travail de production et voir si on pouvait réunir une équipe de comédien, de gens que j'avais envie de voir à mes côtés, soit des gens avec qui j'avais travaillé, soit des rencontres faites au cours de ce compagnonnage. « Esse que... » me semblait réunir les thématiques que j'avais déjà abordées dans les 10 pièces précédentes.

Cette pièce part de votre observation du Bois de Boulogne, mais vous avertissez qu'on n'y entend raconter que ce que vous imaginez...

Parisien, habitant près du Bois de Boulogne, j'ai toujours été intrigué de ce qui s'y passe, s'y passait ou s'y passera. En observant cette réalité tellement vivante, cruelle, sociale, construite de fantasmes, j'ai pensé aux comédies de Shakespeare, où beaucoup de choses se passent dans les bois, et ça m'a donné une entrée, presque sur le ton de la comédie. En pensant que ce qui se passait la nuit était différent, qu'il y avait un côté « enchanteur », qu'on y rencontrait des gens qui avaient des situations qui les obligeaient à jouer avec leur identité, avec ce qu'ils cherchaient à représenter. Et toutes ces choses-là finalement me semblaient assez voisine de la situation des acteurs, que peut-être au bout du compte jouer la comédie était la chose la plus naturelle, le premier métier du monde. On est dans la vie confrontés à des choses tellement plus grandes que nous qu'on est obligé de les jouer, pour les contenir, pour les supporter.

Je me sers de ces choses vues, entendues, rencontrées, vécues, pour porter ma manière d'être au théâtre au plus près de ses limites. Je n'ai pas fait un travail d'enquête, ce ne sont pas des données sociologique, c'est imbriqué avec mes préoccupations sur le théâtre. Je me mets en concurrence avec la réalité, qui décrit ces personnages de manière incomplète, voire méprisante.

Vous dites faire un théâtre de la cruauté, de la violence, de la rage...

Il me semble que le théâtre a un rôle à jouer dans sa capacité à traiter de personnages qui sont dans une actualité trop brûlante pour être divertissante. ça m'intéresse d'avoir quelque chose qui ne soit pas garanti par l'analyse. Risquer, peut-être, l'empoisonnement, de se tromper, d'échouer. En même temps, je pense que ce n'est pas possible, car on est toujours garanti, ne serait-ce que par la pratique du théâtre, qui nous protège. Au théâtre on n'est pas dans un mouvement moral, on n'est pas là pour juger, donc ça peut effectivement accueillir toute la misère du monde, parce que cette misère a quelque chose qui est une des propriétés principales du théâtre, c'est qu'elle produit de la vie. On peut par exemple extraire la vie qui est contenue dans la violence, pour en faire autre chose. Un peu comme si on désamorçait une charge, qui de toutes façons au théâtre n'explosera pas. Elle explosera sous forme de pensée, ou peut-être même de divertissement. On finira par rire de tout.